

En amont de nos réflexions sur le travail et son avenir, le portrait de Fernand Pelloutier, l'infatigable propagandiste des Bourses du Travail, justifie sa présence dans la galerie des grands militants.

FERNAND PELLOUTIER **(1867- 1901)**

Une des grandes figures du syndicalisme et de l'anarchisme français au XIXème s.

Fernand-Léonce Émile Pelloutier est né à Paris le 1er Octobre 1867. Né dans une famille de tradition monarchiste, il fut néanmoins très influencé par son grand-père journaliste et républicain.

Fils d'un fonctionnaire des postes son père sera nommé à Saint-Nazaire. Il suivra sa scolarité au séminaire de Guérande où il sera soumis à une maltraitance régulière. Esprit rebelle il sera renvoyé du séminaire pour des écrits anti-cléricaux , il poursuivra ses études au collège de Saint-Nazaire mais échouera au baccalauréat. Il se consacrera alors très jeune au journalisme.

LE JOURNALISTE REPUBLICAIN, engagé politique.

Il collabore à **la Démocratie de l'Ouest**. Il y rencontra **Aristide Briand**. Fernand Pelloutier devient rédacteur en chef de ce journal en 1882 et adhère au **Parti Ouvrier Français**, le **POF** de **Jules Guesde**. Il contribue également à la fondation de la Bourse du Travail de Saint-Nazaire dont il devient une personnalité.

Il écrira de concert avec Aristide Briand une brochure intitulée « **de la révolution par la grève générale** ». Il soutiendra la candidature de Briand aux Législatives.

Fernand Pelloutier se veut imprégner d'un socialisme proudhonien. Pour lui « **l'association doit être en toute circonstance l'objectif de l'ouvrier** ».

LE PROPAGANDISTE de la GREVE GENERALE

Il défend au congrès de la **Fédération des Travailleurs Socialistes**, la thèse de la grève générale car c'est pour lui le moyen privilégié pour abattre la société capitaliste. Selon lui elle permet l'auto affirmation de la classe ouvrière et une tentative de fédérer les différents courants socialistes. Son principe est voté en congrès malgré une forte hostilité des guesdistes.

Pelloutier rompt alors avec le POF mais reste cependant hostile à l'anarchie.

Son père ayant été nommé dans la Capitale, il s'installe à Paris avec son frère Maurice et leurs compagnes les sœurs Ridel. Maria sera sa compagne jusqu'à sa mort. La maladie allait bouleverser sa vie, Pelloutier est atteint d'un lupus facial d'origine tuberculeuse qui le défigurera petit à petit. État qui ne facilitera pas ses relations avec son entourage. Il vit d'expédients, se trouvant dans la situation d'un intellectuel précaire, il occupe alors des postes de secrétaire sous-payés dans les organisations ouvrières et sa plume lui assure de très modestes revenus.

Il se rallie au **socialisme libertaire**. En Septembre 1894 il assiste à Nantes au congrès de la **Fédération nationale des Syndicats** et de la **Fédération Nationale des Bourses du Travail**, congrès qui entre dans l'histoire comme l'acte d'émancipation du mouvement syndical à l'égard des partis politiques. Cette situation provoque sa séparation avec Aristide Briand.

En 1895, lors du IVème congrès de la Fédération des Bourses du Travail qui se déroule à Nîmes, Pelloutier est élu **secrétaire de la Fédération**, il sera reconduit jusqu'à sa mort. Il semblait le plus apte à tenir une balance équilibrée entre tous les délégués.

En Juillet 1896, le **Congrès Socialiste International de Londres** rassemble les représentants européens de l'anarchisme et du socialisme, Pelloutier y triomphe ce fut le point culminant de sa carrière politique.

Le PROPAGANDISTE des BOURSES du TRAVAIL

Conscient du délabrement de sa santé et du peu de temps qui lui reste à vivre, Pelloutier se jeta dans la bataille. L'anarchiste belge **Victor Dave** dit de lui « qu'il se prodigue sans compter et de mille manières ». Pelloutier avait la vigueur de l'intelligence, il était courageux et persévérant pour atteindre ses objectifs : éclairer, instruire puis grouper les travailleurs dans des associations, car nombreux et unis, ils pourraient lutter avec plus d'efficacité pour une condition de vie meilleure et juste.

Fernand Pelloutier prône **un syndicalisme d'action directe** qui élimine toute instance intermédiaire dans la lutte des classes. La création de la **C.G.T.** en 1905 ne l'enthousiasme guère et d'une certaine manière il mènera une guérilla pour le leader ship dans le monde syndical.

Sa démarche suppose aussi que les prolétaires deviennent leurs propres intellectuels. Il donnera à cet effet une place importante à l'éducation. Son action syndicale sera toujours doublée par la préoccupation éducative.

Les Bourses du Travail grâce à l'action de Pelloutier passent de 33 à 81 en 1901. Ce sont des lieux de rassemblement des syndicats les plus divers, des espaces de contre-pouvoir, des bureaux de placement, des foyers d'action culturelle et de formation professionnelle, des lieux de solidarité avec divers services de mutualité, caisses de maladies, de chômage, de solidarité, de décès . Les Bourses du Travail accueillent aussi des conférences et des cours du soir, en cela elles sont proches des Universités Populaires. Pelloutier n'omet pas l'installation de bibliothèques garnies d'essais techniques, économiques, politiques mais aussi littéraires et il est aussi très fier des Musées du travail qui y sont installés pour présenter des tableaux de l'exploitation ouvrière donnant ainsi aux ouvriers « **la science de leur malheur** ».

Pour Pelloutier les Bourses du Travail sont plus efficaces et complètes que les simples syndicats de métiers, Il y voit l'expression « **du syndicalisme intégral** ».

Le MILITANT CULTUREL

Pelloutier crée en 1897 la revue « **l'Ouvrier des Deux Mondes** » où dominent les articles économiques, historiques et l'actualité du monde ouvrier, toujours le journaliste.

Il se rapproche de l'**anarchisme** en 1899 en fréquentant la bohème littéraire. Il devient le chroniqueur du **Journal du peuple** journal dreyfusard d'extrême gauche, lors de l'affaire Dreyfus Pelloutier sera de ceux qui pressèrent la CGT de s'engager.

Il collabore à la **revue d'art social** de **Georges de La Salle**, il sera un compagnon de **Bernard Lazare** intellectuel libertaire proche du **Symbolisme**. Fernand Pelloutier tiendra des conférences sur **Ibsen , Zola ...** et écrira aussi pour l'**Enclos** de **Louis Lumet** fondateur du **Théâtre Civique**.

Il participe au concours ouvert en 1899 par la **Revue d'Art Dramatique** et obtient le deuxième prix. En Février 1899 il co-organise le **congrès international d'Art Social** au côté de **Paul Adam, Octave Mirbeau...**

Dans une situation physique et matérielle de plus en plus dégradée, il accepte un poste d'enquêteur temporaire à l'Office du Travail. Il regroupa ses enquêtes officielles dans un ouvrage « **la Vie Ouvrière en France** » dont la parution fut une révélation en 1900 ; Il a encore la force de rédiger une « **Une Histoire des Bourses du Travail** » sorte de testament destiné à la réflexion de la classe ouvrière.

Il voit une menace sur l'indépendance du mouvement syndical dans le congrès du **Gymnase Japy** à Paris en Décembre 1899 qui aboutit à l'unité des socialistes. Très préoccupé, Pelloutier à bout de force est obligé de s'aliter. Il ne lui restait plus que quelques mois à vivre. Il finit sa vie dans la plus extrême précarité et expira après une lente agonie à 34 ans le 13 mars 1901, au milieu de ses chers livres, des suites de la maladie contractée dans sa jeunesse.

L'HERITAGE

Le philosophe **Georges Sorel** résume ainsi son action « apprendre au prolétariat à vouloir, l'instruire

par l'action, lui révéler sa propre capacité ».

Fernand Pelloutier servit la pensée syndicaliste en étant un précurseur, dans son Manifeste de 1896, il demande la diminution de la durée du travail, la fixation d'un minimum de salaire, le respect du droit de grève, toutes revendications atteintes plus tard.

Adeptes de l'autonomie ouvrière, il remet à l'ordre du jour les enseignements de **Proudhon** et de **Bakounine**, en actualisant la pensée anarchiste. En 1899, dans une lettre aux anarchistes, il déclare : « l'anarchisme est tout simplement l'art de se cultiver et de cultiver suffisamment les autres pour que les hommes puissent se gouverner et jouir d'eux-mêmes ».

Grand émancipateur, Pelloutier voyait dans les Bourses du Travail non seulement un moyen de défendre les intérêts vitaux des travailleurs, mais « **une œuvre d'éducation morale, administrative, technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres** »,

On attribue un rôle décisif à Fernand Pelloutier dans les débuts du syndicalisme français. Dans son livre **Jacques Julliard** souligna la grande exigence intellectuelle et morale de cet homme apôtre ardent de la philosophie syndicale. « C'est qu'en réalité, le syndicalisme vécu par des hommes comme Pelloutier n'a pas seulement été un moyen de changer la société, mais bien **une conception libertaire de l'existence, en somme une ETHIQUE** ».

Référons-nous à un de ses propos,

« **Nous sommes des révoltés de toutes les heures, des hommes vraiment sans Dieu, sans maître, sans patrie, les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou matériel, individuel ou collectif, c'est à dire des lois et des dictatures (y compris celle du prolétariat) et les AMANTS PASSIONNES de la CULTURE de SOI- MÊME** ».

SOURCES

-www.universalis.fr article de Paul Claudel Maître en Histoire

-www.cnt-f.org/histoire-des-bourses-du-travail.html

-classiques.uqac-ca/classiques Université du Québec, Classiques des Sciences Sociales

-maitron.fr article 156461 par Guillaume Davranche version mise en ligne le 4 Mars 2014, modifiée le 1er Novembre 2019

-www.voiretagir.org.archives-2002 film de Patrice Spadoni Production Canal marches 59 mn.

-www.lemonde.fr le 03/11/1967 centenaire de la mort de Fernand Pelloutier

-www.foed.over-blog.com Force Ouvrière N°379, 23 Avril 1953 article de Théodore Begeri.

-www.kropot.free.fr/Pelloutier-Bourses.htm Histoire des Bourses du Travail

-www.seuil.com

-www.federation.fnlp.fr article 1732 1er Janvier 2018 Portail des Fédérations de la Libre Pensée

-Dictionnaire Biographique des Militants G. Pujol et M. Romer Editions l'Harmattan 1996

-www.persée .fr/doc Revue Sociologique du Travail.1972 compte-rendu de Jean Bunel

-www.janinetissot.fdaf.org

A LIRE

Fernand Pelloutier et les Origines du Syndicalisme d'Action Directe de Jacques Julliard. Points Histoire Seuil 1971, biographie et analyse de ses conceptions syndicales.